10

117.

COMPLIMENS

EN VAUDEVILLES

ADRESSEZ A MADAME

LA DAUPHINE,

AVEC UNE ODE

SUR LE MARIAGE

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire, Quay des Auguſtins, près le Pont S. Michel, aux Cigognes.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Permiſſion.

AVIS AU PUBLIC.

Air : *De la Baronne.*

A La Dauphine,
Marchands, pour avoir du débit ;
Faites Manchon & Palatine,
Mettez ſur l'Enſeigne en écrit :
A la Dauphine.

A la Dauphine,
Beaux Eſprits, faites des Chanſons ;
Si vous ne payez en farine,
Il faut du moins payer en ſons
A la Dauphine.

A la Dauphine,
Si vous offrez un Manuſcrit,
Songez que la Princeſſe eſt fine,
Et que vous n'avez pas l'eſprit
A la Dauphine.

COMPLIMENT DE MERCURE.

Air : *De la Coquette ſans le ſçavoir.*

JE viens, adorable Princeſſe,
De la part du Dieu du Permeſſe,
Soûmis à vos commandemens ;
Je viens tirer ma révérence,
Pour remplir mes engagemens,
J'apporte de toute la France
Les complimens.

Les paquets ſont à votre adreſſe,
Ils ſont tous foi de l'allégreſſe
Qu'on goûte à votre avénement ;
De mon crû je n'oſe rien dire,
De peur de louer froidement ;
Je ſuis venu, j'ai vû, j'admire
Sans compliment.

Parmi les Dieux & les Déeſſes,
Parmi les Princes, les Princeſſes,
Je me rencontre fréquemment,
Il en eſt qui raviſſent l'ame,
Et qui piquent le ſentiment,
Mais vous les effacez, Madame,
Sans compliment.

121.

COMPLIMENT DES HARANGERES.

Air : *Que j'eſtime, mon cher Voiſin.*

PRINCESSE, à vos nobles genoux,
Vous voyez les Poiſſardes,
Prêtes à s'immoler pour vous,
Et vous ſervir de Gardes.

Belle DAUPHINE, je venons,
Où l'amour nous entraîne,
Avec grand plaiſir j'apprenons
Que j'aurons une Reine.

Le DAUPHIN le Roy des Poiſſons
Pouvoit-il prendre Femme,
Plus propre à faire des Garçons,
Comme en fera Madame ?

Vos vertus, qui ſur la beauté
L'emporteront du double,
Ecront voir qu'on n'a pas été
Vous pêcher en eau trouble.

Tous deux comme poiſſon dans l'eau ;
Sans chagrin, ſans envie,
Parmi les plaiſirs du Château
Vous coulerez la vie.

Pour vous plaire & vous régaler
On mettra tout en œuvre,
Sans jamais vous faire avaler
Ni Goujon ni Couleuvre.

Les Français béniſſent les Cieux,
Aimable Polonaiſe,
De vous poſſéder en ces lieux,
Pour vivre à la Françaiſe.

Beaucoup plus ſenſible à nos maux
Qu'à votre Rang ſuprême,
Vous y venez fort à propos
Adoucir le Carême.

Les BOURBONS montrent aux combats
Une audace guerriere,
Enfin leurs Exploits ne ſont pas
Des coups dans la riviere.

7

La Caque ſent toujours l'Harang ;
Trève donc de harangue ;
Comm'Harangeres notre rang
Nous arrête la langue.

On eſt charmé d'être à la Cour ;
Quoiqu'on y ſoit novice ;
Mais laiſſons parler à leur tour
Meſſieurs de la Juſtice.

Des Poiſſons de grand appétit
La rencontre eſt contraire ;
Car ici le gros du petit
Fait un bon ordinaire.

Quoiqu'on nous traite de fretin,
On y trouve l'utile,
Il n'eſt ſans nous nul grand feſtin
A la Cour, à la Ville.

On ne voit point dans nos diſcours
Marchandiſe parée ;
Mais quand nous aimons, c'eſt toujours
Contre vent & marée.

FIN.

LES BUVEURS.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas*, &c.

LA DAUPHINE eſt à Paris,
A ce que dit l'Hiſtoire,
Raſſemblons-nous, mes amis,
En ce jour il eſt permis
De boire, de boire, de boire.

Je voudrois faire un couplet
En ſon honneur & gloire ;
Mais je me ſens trop replet ;
Verſez toujours un filet
A boire, à boire, à boire.

Que chaque Rimeur vanté
Lui faſſe ſa tirade,
Moi, je ne me ſens tenté
Que de boire à ſa ſanté
Raſade, raſade, raſade.

FIN.

125

ODE
SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

O Toi, dont le rare génie
Dépeint nos ris & nos ſoupirs,
Deſcends, charmante Polymnie,
Partage avec nous nos plaiſirs.
Déſormais avec certitude
Nous pouvons ſans inquiétude
Du deſtin braver la rigueur;
Tout nous rit, tout nous favoriſe,
Et nulle funeſte ſurpriſe
Ne troublera notre bonheur.

Des cœurs Français ſois l'interprête ;
Mêle ta voix à nos concerts,
Quitte le clairon, la trompette,
De nos chants rempliſſons les airs ;
Suivons une ſimple cadence,
D'une trop exacte éloquence
Baniſſons les vains ornemens ;
La lyre n'eſt point néceſſaire,
Un cri joyeux, tendre & ſincere
Surpaſſe tous les Inſtrumens.

Quel charmant ſpectacle s'apprête ;
Des Chars par tout ſont élevés ;
HYMEN, de cette auguſte fête
Les honneurs te ſont réſervés,
Senſible aux regrets de la France,
Tu ranimes ſon eſpérance
Par un engagement nouveau ;
Les Ris, les Amours & les Graces
Ornent déja tous les eſpaces
Que doit éclairer ton flambeau.

II

C'eſt par vous, charmante DAUPHINE,
Que le Ciel doit combler nos vœux,
Votre ſoin, image divine,
Sera de faire des heureux;
Vous verrez l'éclat qu'environne
Une floriſſante Couronne
Toujours couverte de lauriers;
A nos Conquérans intrépides
Vous joindrez de nouveaux Alcides
L'effroi des plus cruels Guerriers.

Quel éclat! quels chants d'allégreſſe!
Quels tranſports! quels raviſſemens!
Des Ris la Troupe enchantereſſe
Se mêle aux divertiſſemens,
Tout nous annonce la journée
Où doit le Dieu de l'hymenée
Vous unir à notre DAUPHIN.
Vénus Déeſſe rédoutable
Devient gracieuſe & traitable
Pour remplir ce noble deſſein.

Pour répondre à l'ardeur du Prince ;
Les feux brillent de toutes parts ;
La Cour, la Ville & la Province
Epuiſent les Jeux & les Arts.
Par ſes doux appas la Peinture
Semble contraindre la Nature
A s'aſſujettir à ſes loix.
La toile devient animée . . .
Dans ces Fêtes la Renommée
N'aura pas aſſez de cent voix.

Une induſtrieuſe opulence
Se fait admirer en tous lieux ;
Le goût & la magnificence
Contentent l'eſprit & les yeux :
On voit de ſuperbes Portiques
Retracer les Palais antiques
Qu'élevoient les premiers Romains :
Pour mériter votre ſuffrage
Tous les cœurs conduiſent l'ouvrage
Que conſtruiſent d'habiles mains.

129

Telle Rome dans ſon bel âge
Brilloit ſur cent Peuples divers,
Tel Paris, ſon unique image,
Eſt au-deſſus de l'Univers;
Que ſon heureux ſuccès le flatte,
Que ſa vive douleur éclate,
Nulle ne peut lui diſputer:
Dans ſes plaiſirs, dans ſes allarmes,
Tout ce qu'il invente a des charmes
Qu'on ne peut jamais ſurmonter.

Dans ſes différens Edifices
Quelle aimable varieté!
Dans ſes innocens artifices
Quelle agréable nouveauté!
Dans ſa joie & dans ſa triſteſſe,
Quelle pompe! quelle nobleſſe!
Quelle ardeur! quel empreſſement!
Le rare & le ſimple génie
Pour le Prince & pour la patrie
N'ont qu'un cœur & qu'un ſentiment.

Paroiſſez, divine Princeſſe,
Regnez ſur de nouveaux Sujets ;
De notre brillante Nobleſſe
Rempliſſez les ardens ſouhaits ;
En ce jour recevez l'hommage
Que depuis un trop long voyage
Chacun brûle de vous offrir :
Au Royaume le plus illuſtre
Donnez encor un nouveau luſtre ;
Faites-le toujours refleurir.

Sur un fondement reſpectable
Notre bonheur eſt établi ;
Enfin la voix irrévocable
A parlé ; tout eſt accompli.
Ce n'eſt point un diſcours frivole :
Une ſimple & douce parole
A formé les plus tendres nœuds :
Cupidon inſtruit du myſtere,
Pour exercer ſon miniſtere,
A l'hymen vient offrir ſes feux.

Si l'on en croit la deſtinée ;
Une heureuſe fécondité
Produira d'année en année
Une auguſte poſtérité ;
Notre Prince aura l'avantage
De voir à la fleur de ſon âge ;
Multiplier ſes Rejettons.
Sa vaillante & nombreuſe Race
Fera vivre, en ſuivant ſa trace ;
Toutes les vertus des BOURBONS.

Nous verrons notre Illuſtre Reine ;
La gloire & l'honneur de nos lys,
De ſes vertus joindre la chaîne
A celle de ſes Petits-Fils ;
Sa ſageſſe digne d'un Temple ;
En leur ſervant à tous d'exemple ;
Sera comme un livre vivant,
Ils y puiſeront les maximes,
Les talens rares & ſublimes
Qui font chérir un Conquérant.

Triomphez, regnez, grand Monarque,
Qui ſçavez faire des heureux;
Faites filer longtems la Parque,
Des François rempliſſez les vœux;
N'aſpirez pas à plus de gloire,
Vous ſerez Grand dans leur hiſtoire,
Vous vivrez dans leur ſouvenir;
Mettez le comble à vos conquêtes,
Pour gouter de nouvelles fêtes
Dans un plus paiſible avenir.

FIN.

Lû & approuvé, ce 28 Janvier 1747.
CRE'BILLON.

Vû l'Approbation ci-deſſus, permis d'imprimer, ce 2 Février 1747. MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3128, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. A Paris, le 4 Février 1747. Signé, G. CAVELIER, *Syndic.*